
texte basé sur les notes en vue de la prédication

Le sujet qu'il m'appartient d'aborder avec vous ce matin est un sujet sensible dans la mesure où il va nous chercher dans notre bonne conscience, mais plus souvent dans notre responsabilité - quand ce n'est pas dans notre culpabilité. Un sujet qui a

- un arrière fond d'histoire ancienne : le temps des conquêtes,
- une part d'histoire plus récente : les colonies,
- une part d'actualité aussi dans la mesure où il a un aspect d'exactions, d'exploitation de l'autre,
- une part politique, une part économique, une part climatique - lorsque l'on sait que c'est notre manière de vivre occidentale qui fait qu'ailleurs on lutte pour sa survie parfois.
- ...et je n'ai pas parlé de tous les pays en guerre avec des ingérences des grandes puissances.

Impossible de traiter tous ces sujets.

L'EPER (Entraide protestante), comme chaque année, nous propose un texte biblique - aujourd'hui celui de la vocation de Moïse dans le désert. C'est à travers ce texte que je vous propose, ce matin, quelques éclairages sur la problématique des réfugiés.

Commençons par la figure principale, Moïse, un homme qui, comme un certain George Floyd, est devenu un peu un héros malgré lui.

Moïse, pour la majorité d'entre nous, nous le connaissons, avec force détails. Son histoire nous a été racontée dans notre enfance, lorsque nous étions au catéchisme ou au culte de l'enfance, par notre Corinne Chanson, notre Monique Dunant...

Qui d'autre dans cette assemblée a été ou est catéchiste, ou moniteur, monitrice ?

C'est à toutes ces personnes que nous devons notre connaissance de Moïse !

A bien y regarder, tous les détails que nous connaissons de l'enfance de Moïse et de sa jeunesse, c'est tout au plus un chapitre de la Bible. C'est comme pour la naissance de Jésus, le récit de Noël. (un chapitre dans l'Evangile de Luc !) Mais il est vrai qu'il y a des chapitres qui marquent plus que d'autres...

Moïse est fils de la tribu de Lévi. Il est né en Égypte, en période de persécution, presque de génocide.

Il est dit de sa mère qu'elle le trouvait beau (Vous connaissez une mère qui ne trouve pas que son enfant est très beau ?) Elle a entendu que Pharaon voulait se débarrasser des garçons.

Elle commence par cacher son enfant avant de le confier - déposé dans une caisse en papyrus, enduite de bitume, au milieu des joncs - au fleuve, au Nil.

Le coffret est recueilli par la fille de Pharaon qui reconnaît un enfant des Hébreux et l'adopte, non sans payer sa mère biologique (qui lui a été recommandée par la soeur de Moïse) pour qu'elle l'allait. Je viens de vous résumer 10 versets.

Moïse, à un certain moment, sort du Palais et intervient dans une rixe entre un Égyptien et un Hébreu.

En vérifiant les références bibliques, on pense que Moïse avait une quarantaine d'années à ce moment-là. 40 est un chiffre biblique, symbolique, assez important...

Moïse nous est décrit là comme un homme courageux qui, manifestement, a le sens de la justice et qui n'hésite pas à intervenir en faveur du plus faible alors qu'il est du côté des forts.

Moïse frappe l'Égyptien et le tue. Le texte dit : "S'étant tourné de tous côtés et voyant qu'il n'y avait personne, il frappa l'Égyptien et le dissimula dans le sable".

Moïse, un héros courageux, mais aussi un homme qui n'assume pas ses actes, qui a ses peurs.

On découvre dans le récit comment, parfois, en un clin d'œil parfois, tout bascule.

Moïse était prince, il avait reçu une éducation, appris la sagesse égyptienne... avait grandi dans un environnement riche et princier.

Il intervient une deuxième fois, le lendemain, entre deux Hébreux, dont l'un lui révèle que, dans la ville, tout le monde connaît son acte et qui lui demande : "Qui t'a établi comme juge sur nous ? Penses-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ?"

L'affaire remonte à la cour du pharaon et, tout fils de la fille de Pharaon qu'il est, Moïse risque la peine de mort et doit fuir.

On découvre, en même temps, la situation difficile de Moïse dont l'identité est laissée (intentionnellement ?) floue, équivoque, entre Égyptien et Hébreu. Comment Moïse sait-il qu'il était Hébreu, le texte ne donne pas de réponse. Il cherche le contact avec ses frères, ils ne l'ont manifestement pas compris, ils le considèrent comme un faux frère, élevé à la cour des grands, un renégat.

Les uns le considèrent comme un Hébreu, les autres comme un Égyptien. Dans sa fuite, au puits de Madian, on le prendra clairement pour un Égyptien.

Cet homme avait tué ! Et la Bible ne nous cache pas qu'il a tué. Comme on ne nous cache pas que David, un autre héros biblique, a aussi tué.

Vous connaissez tous l'histoire de David et de son adultère avec Bethsabée, puis ça manigance pour faire tuer Urie - mari de Bethsabée et loyal officier de l'armée de David, parce David voulait cacher que l'enfant que portait Bethsabée était de lui... Et pourtant, David fait partie de la généalogie de Jésus. Il y a une forme de réalisme biblique.

La Bible ne cache pas que, parmi ses héros, il y a des gens parfois équivoques.

Si je vous dis tout cela, c'est suite à un commentaire entendu à la télévision, au sujet de la mort de George Floyd, devenu, à son corps défendant - c'est le cas de le dire - un héros.

Une personne demandait pourquoi on ne parlait pas aussi des larcins commis par cet homme, de sa peine de prison. Comme si cela justifiait sa mise à mort sous le genou d'un policier.

Le texte biblique ne s'intéresse pas aux motifs de l'action de Moïse, mais à ses conséquences.

Un événement succède à l'autre et Moïse est conduit, en quelques versets, de la cour d'Égypte à la vie de nomade. Arrivé en terre de Madian, Moïse, toujours courageux et épris de justice, intervient en faveur de femmes malmenées par des bergers - qui voulaient les empêcher d'aller au puits.

Moïse apparaît à nouveau comme héros, libérateur des opprimés. Son intervention lui vaudra d'être accueilli dans la famille de cette femme qu'il a aidée, Cippora. Son père, Jethro, la donnera à Moïse pour épouse. Elle lui enfante un fils auquel il donne le nom Guershom - "fils d'émigré".

Le texte précise que Moïse a choisi ce nom parce qu'il se sentait émigré. Il y a là un magnifique retournement car l'Égypte était, à l'époque, réputée comme une terre d'asile, d'accueil, (plusieurs passages bibliques le montrent) , pour des gens qui ont connu des difficultés économiques ou climatiques (famines), voire politiques. Hadad (1 Rois 11) s'enfuit en Égypte pour échapper à David de même que le prophète Ouriyahou fuyant le roi Yoyakim qui cherche à le tuer. (Jérémie 26,23).

L'Égypte, terre d'asile, devient ici terre qu'il faut fuir.

Moïse - décrit comme un prophète ou comme un sauveur, qui a épousé une fille de prêtre, donc prêtre - est confronté à la question de l'identité, de la nationalité, qui n'est pas si simple... entre l'Hébreu, éduqué à la cour du pharaon et jusqu'à l'exil, loin des siens en Égypte...

Savons nous nous souvenir, quand nous rencontrons des migrants, que, peut-être, dans leur pays, ils ont accompli des gestes de bravoure, pour s'occuper de ces plus petits dont Dieu a le souci ? Savons-nous différencier les personnes et ne pas tout de suite les mettre toutes dans le même paquet ? Savons- nous, chaque fois, nous reposer la question : "Quel a été le chemin de cet homme, de cette femme, quel a été son origine, qu'est-ce qui l'a amené.e à fuir ? Et, quelle que soit la raison pour laquelle il.elle a dû fuir, ne doit-il.elle pas être accueilli.e ?"

Hébreux 11, 25 laisse entendre que le choix de Moïse pour son peuple l'a conduit à renoncer à des privilèges, à une vie confortable que Moïse aurait pu garder.

Mon deuxième point, c'est Dieu dans cette histoire.

Dieu, avant notre passage, c'est tout juste si on le connaît. Est-ce parce que le peuple hébreu, dans sa détresse, en Égypte, avait oublié Dieu ? Ou parce qu'on a voulu nous montrer une histoire d'humains qui finit par un échec ?

Il y a bien l'indication que les sages femmes, à qui on avait confié la tâche - absurde pour une sage femme - de faire mourir les garçons des Hébreux , « craignaient Dieu ».

Mais toute la partie enfance-jeunesse de Moïse, jusqu'à son arrivée à Madian, qui présente un héros épris de justice, ne mentionne pas une fois le nom de Dieu.

Au début de ce passage on lit : « Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut". (sans doute Ramsès II).

En s'appuyant sur différents versets bibliques, on estime le temps passé par Moïse à Madian, comme immigré, à 40 ans ! Donc il aurait eu 80 ans (2x 40) lorsqu'il est retourné en Égypte rencontrer Pharaon et libérer son peuple (cf Exode 7,6 Actes 7, 23 et 30 mais on rencontre une difficulté avec Exode 4, 24-26, où son fils Guershom est encore un jeune garçon.)

Il est précisé que "les fils d'Israël *gémirent* du fond de la solitude et *crièrent*. Leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude. Dieu entendit leur *plainte*, se souvint de son alliance avec Abraham Isaac Jacob. Il vit...et se rendit compte"

On trouve ici à la fois la plainte, le cri, le gémissement du Peuple, des termes que l'on retrouve dans les psaumes de complainte. Le cri n'est pas adressé à quelqu'un, comme si les Israélites ne savaient pas à qui adresser leur plainte... Parfois on ne sait plus...

D'ailleurs il n'y a pas d'objet à la plainte. Il manque le cœur de la plainte : la demande. Cela a conduit des spécialistes à se demander si la relation à Dieu en Égypte avant Moïse avait été rompue ou si elle n'était pas encore existante.

Dieu apparaît ici comme acteur. Non pas acteur qui répond, mais un acteur qui a l'initiative. Dieu se souvient. La triple plainte du peuple donne lieu à une quadruple réaction de Dieu :

Dieu *entend, se souvient* de son alliance avec Abraham Isaac et Jacob, d'une promesse ancienne fondatrice. Dieu *voit* les fils et les filles d'Israël et *se rend compte*...

Le texte s'arrête, comme à la fin de l'évangile de Marc, sur trois points de suspension. (Cf Marc 16,9 2. Les femmes s'enfuirent du tombeau (vide) , car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées, elles ne dirent rien à personne, elles avaient peur, en effet, ... (3 points de suspension).

Ici Dieu se rend compte...

Il se souvient d'une promesse ancienne, mais rien n'est dit d'une libération future.

La collègue pasteur qui a suggéré et travaillé ce texte pour l'EPER, en vue de cette journée des réfugiés, a manifestement été interpellée par le dernier des 4 verbes. Elle fait porter la plus grande partie de sa réflexion sur le verbe *se rendre compte* : Dieu se rendit compte...

« Il ne suffit pas de voir. Encore faut-il se rendre compte pour réagir à la détresse d'un autre et se mettre en mouvement. »

Dieu s'est rendu compte... Il a vécu ce moment, ce mouvement intérieur, que nous connaissons - qui va de la perception à la compréhension de ce qui est en train de se passer, jusqu'à la mise en mouvement.

Nous avons toutes et tous vu des images de réfugiés. Des bateaux en détresse - ceux qui ont pu être récupérés, mais aussi ceux dont les passagers n'ont pas pu être sauvés.

Nous avons vu des camps où ces réfugiés sont placés, camps bondés. »

Ici, c'est Dieu qui se rend compte. Que faut-il pour que *nous* nous rendions compte ?

Pour que nous recevions derrière chaque image, chaque nouvelle, un visage de femme, d'homme, d'enfant, qui appelle à l'aide.

Les règlements mis en place, la réglementation - sans doute nécessaires, comme celle de Dublin - ces règlement sont-ils encore capables de se rendre compte ?

Comment faire face au sentiment d'impuissance et de paralysie qui parfois nous prend ?

Comment passer outre... ?

En découvrant des visages humains sans doute.

Moïse, le Moïse entre l'Égyptien et l'Hébreu, l'épris de justice, dans ce cas, c'est vous ou c'est l'autre, le réfugié, celui qui avait peut-être une situation plus enviable et qui est devenu un de ces réfugiés... qui s'est peut-être battu pour plus de justice ?

Sommes-nous capables de voir dans le réfugié lambda un éventuel Moïse qui se cache ?

La crise sanitaire que nous venons de traverser nous a montré que, parfois, tout peut basculer en quelques instants. Nous y avons visité des peurs, retrouvé les valeurs de solidarité.

Nous nous sommes, peut-être, un peu plus rendu compte...

Dieu s'est rendu compte... Littéralement, en hébreu, Dieu a connu. Il fait de cette personne son histoire, il lui est attaché, il l'aime. En quelque sorte, il entre dans l'histoire de cette personne.

Connaître, c'est reconnaître l'existence de l'autre, c'est lui apporter son aide, c'est être lié à lui, lui être attaché.

A travers cette formule, qui a plu à ma collègue de l'EPER, le récit biblique exprime que Dieu entre dans l'histoire d'un peuple.

Mon dernier point se rapporte à la rencontre de Dieu et de Moïse dans le désert, autour du Buisson Ardent, qui brûle mais ne se consume pas.

On a développé toutes sortes d'interprétations rationalisantes, évoquant

- le feu de Saint-Elm, déjà cité par Pline l'Ancien,
- une manifestation volcanique de la montagne, le lieu de théophanie dans beaucoup de cultures, ou encore
- un champ électrique à proximité d'un conducteur qui provoque une décharge dans l'air et stimule des molécules d'air qui émettent de la lumière.
- Mais aussi, plus simplement, on a vu le lien entre le mot buisson - qui, en hébreu qui se dit "séné" et du mot Sinaï, ce qui mettrait en lien les deux récits - révélation individuelle pour Moïse puis collective par le don de la loi à tout le peuple, quelques chapitres plus tard.

Dans les commentaires juifs, Dieu a choisi un buisson d'épines et non un arbre noble et beau pour marquer sa présence et son intervention dans les situations difficiles, la souffrance et la détresse, l'humilité.

Mais tout comme l'Horeb, cela évoque aussi quelque chose de la présence de Dieu dans un lieu infertile.

Moïse est invité à retirer ses sandales car, précise le texte : " le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte". Plusieurs lectures de ce geste sont possibles :

- Enlever ses sandales, c'est faire acte d'humilité
- Enlever ses sandales parce que, faites de peaux d'animaux impurs, elles sont impures.
- Autre lecture : jeter sa sandale sur un lieu c'était indiquer que c'était "chez moi", c'était comme, aujourd'hui, mettre sa veste ou son sac sur la chaise à côté de soi, histoire de se l'approprier (Romains 4,7 - 8 60,10).
- Enlever ses sandales c'est donc renoncer à s'approprier un lieu. C'est faire preuve d'humilité.
 - Les prêtres accomplissaient leur service pieds nus (cf Exode 40, 31-32)

Le lieu sur lequel tu te tiens ...se dit « ha makom » - en hébreu. Ce mot se traduit simplement par « le lieu », le lieu de la rencontre. Ce mot indique aussi le lieu du Temple - de la rencontre avec Dieu. Et on découvre ici que ce lieu (temple saint de la rencontre) peut se trouver parfois en plein désert.

La présence du feu dans le buisson, rappelle pour certains la Menorah dans le lieu saint du deuxième temple. Autre manière d'exprimer la présence de Dieu - reconnue à travers la Ménorah dans le temple - ici dans le désert.

Sachant que le lieu où vous enlevez vos chaussures pour entrer dans une intimité c'est chez vous, avec le groupe biblique du mardi, nous nous sommes demandé : "Qu'est-ce qui fait qu'on se sent chez soi ?". Chacune autour de la table a exprimé ce qui fait qu'elle se sent chez elle.

- Pour l'une, c'est là où elle a grandi, le lieu de son enfance, de ses grands-parents.
- Une autre a évoqué les différents pays qu'elle a traversés et où elle a toujours trouvé quelque chose de chez elle.
- Pour une autre encore, le chez moi, c'est là où elle passait ses vacances.
- Une autre enfin a dit : "Chez moi, c'est là où il y a quelqu'un que je rencontre".

Et pour vous c'est où, chez vous ?

Pouvez-vous accepter que, dans ce lieu où vous êtes chez vous, même s'il est le vôtre depuis plusieurs générations, il y a de la place pour un autre comme il y en a une pour l'Autre ?

Où continuerez-vous à mettre vos sandales pour signifier que ce lieu est à vous ?

Les réfugiés que vous rencontrez sont-ils venus chez vous sur un lieu où vous avez jeté votre sandale ou pourraient-ils se considérer chez eux ?

Il se trouve que, dans la rencontre avec Dieu, il convient d'enlever ses sandales et de faire acte d'humilité.

Ma conclusion

Moïse est un héros pour qui tout a basculé très vite, autour d'un acte dont on ne sait pas si c'était un homicide volontaire ou involontaire. Il a tout quitté au nom de la justice.

Dans ce récit, vous avez

- un Dieu qui se rend compte.
De combien de temps avons-nous besoin pour nous rendre compte ?
- En même temps, un Dieu qui se révèle dans des lieux qui deviennent les nôtres à cause de la rencontre avec Lui.

Mais ces lieux- là, nous ne pourrons jamais y mettre notre sandale pour dire "ça c'est à moi" pour que nous demeurions à toujours ouverts à une rencontre les uns avec les autres, jusqu'à réfléchir à ces papiers de propriété que nous avons parfois et qui ne sont des papiers de propriété que de passage alors que la vraie rencontre passe ailleurs et elle est pour toujours.

Amen

Proposées par L'EPER

- **Prière de repentance**

Seigneur, Toi qui connais le cœur de chacune et chacun
Et l'état de notre monde
Nous crions à toi !
Plus nous sommes dans l'angoisse et l'incertitude,
Plus nous nous sentons fragiles,
Plus nous avons besoin de Toi pour garder confiance.
Plus nous savons l'être humain bafoué, méprisé, malmené
Plus nous avons besoin de toi pour que notre foi ne soit pas bouleversée
Plus nous découvrons la violence des hommes,
Plus nous découvrons la bêtise des violents et la brute qui veille dans le puissant,
Plus nous avons besoin de Toi pour croire encore que tu as des projets de vie et de
bonheur pour notre humanité.
Plus nous avons conscience de l'ampleur de la tâche et du peu que nous pouvons
Plus nous savons qu'il faudra toujours recommencer,
Plus nous avons besoin de Toi. Seigneur,
Toi qui as connu la détresse de ton peuple Toi qui sais les épines, les clous,
les coups et le mépris,
Et la douleur de l'amour refusé,
Viens à notre secours pour garder foi et espoir.
Amen

Inspirée de Une bonne nouvelle, ça se partage !, Défap, 2005

- **Intercession**

Dieu notre Père,
Les cris du monde viennent à nos oreilles et nous les portons devant Toi !
Cris des exilés qui cherchent refuge, sur la route et dans des camps de longues années
parfois avant de trouver une terre d'asile.
Seigneur, rends-nous et rends nos politiques accueillants à ces cris, nous t'en prions
Cris de familles endeuillées, qui ont perdu l'un des leurs. Que ce soit dans la maladie, ou
sur la route de l'exil, cette même douleur du manque de l'être aimé hurle...
O Dieu, dessine pour chacune et chacun des chemins de réconfort
Cris de toutes celles et ceux qui se retrouvent dans le chômage, la précarité économique,
la faim, suite à la crise sanitaire ou de longue date déjà...
Seigneur, fais grandir en nous et en notre monde la flamme de la solidarité, avec courage
et clairvoyance, nous t'en prions.
Amen